

---

**Morin-Messabel Christine & Salle Muriel (dir.). À  
l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire**

Paris : L'Harmattan, 2013, 236 p.

**Marie Duru-Bellat**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4270>

DOI : 10.4000/rfp.4270

ISSN : 2105-2913

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 129-130

ISBN : 978-2-84788-521-7

ISSN : 0556-7807

**Référence électronique**

Marie Duru-Bellat, « Morin-Messabel Christine & Salle Muriel (dir.). À l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 184 | 2013, mis en ligne le 22 avril 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4270>

---

- 4 Christian Maroy, Branka Cattonar, Xavier Dumay de l'Université catholique de Louvain et de l'Université de Montréal
- 5 Ozga J., Dahler-Larsen P., Segerholm C. & Simola H. (dir.) (2011). *Fabricating Quality in Education: Data and Governance in Europe*. London : Routledge ; Meyer H. D. & Benavot A. (dir.) (2013). *PISA, Power and Policy. The emergence of global educational governance*. Oxford : Symposium Books.

MORIN-MESSABEL Christine & SALLE Muriel (dir.). À l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire. Paris : L'Harmattan, 2013, 236 p.

À l'heure où la promotion de l'égalité hommes/femmes fait partie des leitmotivs de la loi sur la refondation de l'école, l'ouvrage dirigé par Christine Morin-Messabel et Muriel Salle vient à point nommé pour instruire ce qui est aujourd'hui le bras armé omniprésent de cette politique, la notion de stéréotypes et sa nécessaire déconstruction. Cet ouvrage collectif regroupe les contributions d'universitaires venant de la psychologie sociale ou des diverses disciplines d'enseignement, majoritairement en poste en IUFM et/ou en universités lyonnaises ; notons qu'on apprend au passage que l'IUFM de Lyon est depuis 2000 un établissement pilote en matière d'égalité filles/garçons. Ces contributions conjuguent toutes une approche empirique originale et une visée d'application pédagogique explicite, en direction des élèves et/ou des enseignants et de leurs formateurs. Ceci se greffe sur un engagement fort pour une critique et une déconstruction des stéréotypes de genre, même si les auteurs soulignent qu'il ne s'agit pas là de militantisme mais « simplement » du respect des divers textes de lois qui, depuis les années 1980, affirment et réaffirment (leur simple rappel, proposé dans un des textes, est d'ailleurs instructif !) que la lutte contre les inégalités est un des objectifs de l'école et doit donc en tant que tel être visée par des enseignants qui sont des fonctionnaires. Ainsi charpenté, l'ouvrage a une grande cohérence.

Les contributions abordent toutes les stéréotypes qui marquent implicitement les contenus de formation, les manuels et les pratiques pédagogiques, de la maternelle au lycée, ainsi que certains médias de loisir (albums pour enfants, jeux vidéo). Tous les âges sont donc concernés, ainsi qu'une variété de disciplines scolaires allant de l'histoire à l'éducation physique et sportive (EPS). Le lecteur ou la lectrice est convaincu sans mal de la vigueur de ce champ de recherche, de son actualité et de son renouvellement par rapport aux travaux abondants qui ont été conduits en France à partir des années 1990. Il serait fastidieux de reprendre un à un les huit textes ; contentons-nous ici de pointer quelques apports particulièrement

bienvenus par rapport à ce que les travaux existants avaient jusqu'alors démontré et souvent répété.

Tout d'abord, qu'apporte une perspective en termes de genre ? Comme le notent C. Morin-Messabel et M. Salle dans l'introduction (ainsi que R. Establet dans la préface inédite écrite pour cet ouvrage), ce terme est souvent mal compris ou trop bien (pour ceux que toute remise en cause des rapports sociaux effraie), comme le montrent les récentes polémiques autour d'une supposée « théorie du genre » ; il instaure une rupture entre sexe biologique et sexe social, ouvrant ainsi la possibilité d'une critique de la dichotomie hommes/femmes et du caractère naturel, éternel et intangible des différences. Dans un texte spécifiquement consacré à l'histoire, il est soutenu que, dans cette discipline, la prise en compte du genre introduit un déplacement du regard (des historiens, des concepteurs des manuels et en bout de course des élèves), depuis les femmes (ou les hommes) vers la relation entre hommes et femmes. Cette prise en compte amène également à s'intéresser aux processus sociaux (lois, institutions...) et aux régulations sociales qui construisent le masculin et le féminin et les hiérarchies entre individus. Cette évolution est certes loin d'être encore aboutie, certains manuels d'histoire parlant encore de « condition féminine »...

Un autre aspect original de l'ouvrage est l'illustration qu'il apporte quant aux pièges de la « déconstruction » des stéréotypes, quand on se contente de les inverser. Ces stéréotypes, plusieurs des textes montrent qu'ils sont encore omniprésents, même s'il est parfois noté que certains albums (ou certains manuels scolaires) s'efforcent de gommer quelque peu les stéréotypes féminins mais ne touchent pas aux stéréotypes du masculin, ou encore tentent de les adoucir chez les enfants mais les laissent intacts chez les adultes. Une expérience est présentée, consistant à faire réagir de jeunes enfants à la lecture de livres où les stéréotypes ont été inversés (une histoire où c'est à présent la princesse qui se bat pour sauver son prince, par exemple). Les auteurs montrent que les enfants, déstabilisés par les contre-stéréotypes, parviennent toujours à « récupérer » les stéréotypes qu'on voulait gommer : tant qu'il y a une princesse et un prince, on retient leur mariage et non le fait que c'est la princesse qui a triomphé... La conclusion est que, sur le plan pédagogique, bien plus que de s'efforcer de jouer la carte d'un « neutre » qui sera souvent de fait masculin, c'est davantage sur l'élargissement des possibles, pour ces individus divers, filles ou garçons, qu'il conviendrait de mettre l'accent. Mais la voie est étroite entre la présentation d'un monde qui serait par trop éloigné de la réalité quotidienne des élèves pour être vraiment crédible et ce qui serait une approche plus réaliste, avec, comme le dit un des textes, des « efforts importants nécessaires pour obliger

l'objet-manuel à refléter davantage les réalités de la société actuelle afin d'agir sur celle-ci »...

D'autres contributions soulignent de plus qu'il n'est pas suffisant de présenter des contenus différents aux élèves, dès lors que tout contenu requiert une interprétation : la sensibilisation et l'intervention des enseignants sont donc impératives, quels que soient les contenus (programmes, manuels, albums). L'élève ou le jeune interprète aussi, et l'exemple des jeux vidéo illustre cette part de jeu : si de prime abord on peut dénoncer le sexisme qui marque nombre d'entre eux, il convient de distinguer soigneusement ce que propose l'ordinateur et ce qu'en fait le joueur...

Autre domaine dont on imagine aisément qu'il est « genré » voire marqué par un certain sexisme, l'EPS, à laquelle plusieurs textes sont consacrés. Cette discipline est dominée par le modèle de la performance physique – connotée masculine – et bien souvent les enseignants eux-mêmes y adhèrent plus ou moins implicitement. Et toute évolution va être difficile. Pourtant, la portée de changements pédagogiques apparemment mineurs n'est pas nulle, comme le montre un texte illustrant les modulations qu'introduit l'habillage d'un exercice, à savoir le fait de présenter un enchaînement libre comme une activité artistique ou un exercice de combattant (on pense aux travaux à présent classiques consistant à présenter aux élèves un exercice comme de la géométrie ou du dessin, présentations qui débouchent sur des écarts de réussite entre filles et garçons bien différents). Mais il reste difficile de faire évoluer à la fois les pratiques et les comportements des élèves dans ce domaine très « chargé » pour plusieurs types de raisons. D'abord parce que dans cette discipline comme dans d'autres, les enseignants craignent de fait les débordements des garçons et ont donc tendance à adapter ce qu'ils proposent aux préférences de ces derniers. Par ailleurs, les enseignants eux-mêmes partagent les stéréotypes qui ont cours : en EPS, leur conception de la danse – et ce qu'ils attendent des élèves en ce domaine – est différente pour les filles et pour les garçons, ce qui exerce un impact sur l'évaluation qu'ils font de leurs réalisations ; dans ce domaine, cela produit une double contrainte chez les filles, dont on attend qu'elles soient expressives tout en étant performantes sur le plan sportif...

Au total, il s'agit sans conteste d'un livre engagé, qui milite pour la déconstruction des stéréotypes, sans se cacher qu'il s'agit là d'un objectif difficile mais qui est considéré comme faisant partie intégrante du travail des enseignants. Peut-être pourra-t-on regretter qu'il soit considéré implicitement comme évident que cet objectif fait l'objet d'un accord unanime !

Marie Duru-Bellat

Sciences Po, Observatoire sociologique du changement et IREDU

ORANGE Sophie. *L'autre enseignement supérieur. Le BTS et la gestion des aspirations scolaires*. Paris : PUF, 2013, 228 p.

Les recherches sur la réussite universitaire ou sur les conditions d'entrée et d'adaptation en première année de licence se sont beaucoup développées depuis quelques années. Les travaux portant sur le public spécifique des sections de technicien supérieur (STS) en revanche étaient jusqu'alors quasi inexistantes. L'ouvrage de Sophie Orange vient à point nommé pour combler ce manque. Gageons que cette recherche fera date, et qu'il sera désormais impossible de mener des investigations sur cette filière particulière de l'enseignement supérieur sans faire référence à cet imposant travail.

Cet ouvrage est issu d'un travail de thèse dirigé conjointement par Stéphane Beaud et Gilles Moreau. Il s'agit pour S. Orange d'interroger l'existence, les fondements et les modes de fonctionnement des STS, afin de mieux comprendre la manière dont leurs élèves évoluent tout au long de leur passage dans ces formations. L'auteur souhaite ainsi poser les bases d'une sociologie des aspirations scolaires. Les STS, fort peu étudiées, ont souvent été associées à leur faux jumeau : les Instituts universitaires de technologie (IUT). L'ouvrage montre que les populations de ces deux formations de niveau bac + 2 sont radicalement différentes, tant sur le plan de leur origine que sur celui de leurs aspirations et de leur manière de s'approprier la formation dans laquelle elles évoluent. Pour montrer la particularité de la population des STS, S. Orange propose de les considérer comme des « formations sélectives de masse ». Cet oxymore résume toute l'ambiguïté de cette filière relevant de l'enseignement supérieur sans bénéficier de la même reconnaissance que les autres formations de ce niveau, sélective à l'entrée comme les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) et les IUT, mais accueillant un plus grand nombre d'étudiants (19,4 % des bacheliers en 2010, contre 8,4 % pour les IUT et 7,5 % pour les CPGE).

S. Orange se propose d'étudier la manière dont les étudiants traversent les STS. Elle analyse les facteurs qui conduisent les élèves de terminale à poser leur candidature pour ces classes, puis s'intéresse à la manière dont ils construisent leur parcours d'étudiant au sein de cette institution et considère enfin leur mode de sortie, en examinant en particulier la place qu'occupent la poursuite d'étude et l'insertion professionnelle directe dans l'après STS. Pour ce faire, elle met en place pendant trois ans un suivi de cohorte portant sur 900 étudiants : quatre passations de questionnaires complétées par une série d'entretiens. La base de données est exploitée de trois manières : une analyse diachronique, une analyse en coupe permettant de repérer les pratiques et les représentations à un moment